

„ rera sur leurs véritables intérêts. Qu'un
 „ homme puissant dans une communauté,
 „ essaie de se faire le tyran de ses vassaux :
 „ qu'il se commette quelque injustice de la
 „ part des officiers chargés du recouvrement
 „ des deniers publics : cet homme, par ses seu-
 „ les lumières naturelles, démasquera l'iniqui-
 „ té, & détournera la vexation. On pourroit
 „ alléguer bien d'autres raisons encore, qui
 „ prouveroient qu'il seroit plus préjudiciable
 „ qu'avantageux pour un Etat que tous les
 „ hommes, faits pour être des génies distin-
 „ gués, fussent tirés de leurs conditions obs-
 „ cures, pour grossir la classe des savans &
 „ des lettrés. Mais toutes les preuves dont
 „ on appuieroit cette vérité rentreroient
 „ dans la grande raison de St. Paul, fondée
 „ sur la sagesse du Créateur : qu'un corps
 „ n'existe que par l'harmonie & la vigueur
 „ de tous ses membres; & que ce seroit fo-
 „ lie de prétendre le perfectionner en lui
 „ coupant bras & jambes, & en lui ôtant
 „ tous les autres sens pour ne lui donner
 „ que des yeux. „

Cette manière de voir s'accorde parfaite-
 ment avec celle d'un grand Roi, Frédéric
 Guillaume, Roi de Prusse, qui ne croioit
 pas que le goût des sciences pût devenir gé-
 néral dans une nation, sans produire des ef-
 fets fâcheux. La connoissance de l'histoire,
 peut-être celle de la nature humaine, lui
 avoit persuadé que les lettres cultivées au-
 delà d'un certain degré, & hors de certaines
 limites de citoyens, détruisoient l'énergie des